

Le Monde TV & Radio

Du 4 au 10 février 2007

RADIO

Olivier Messiaen (1908-1992), dont le centenaire sera célébré tout au long de l'année, ne se prêtait pas facilement au jeu de l'interview. Certaines de ses conversations avec Claude Samuel ont fait l'objet d'une publication papier (*Permanence d'Olivier Messiaen*, Actes Sud, 1999), mais rien ne remplace la version originale, conservée à l'Institut national de l'audiovisuel, dont Cécile Gilly a tiré des extraits pour dresser un autoportrait complet du compositeur. Car les entretiens radiophoniques, mêmes remodelés, restituent les intonations qui ne s'écrivent pas, l'émotion ou le sourire de la voix, la ferveur d'un accent.

Ornithologue, professeur au Conservatoire, organiste, catholique, amoureux du Japon, Messiaen l'était tout autant que compositeur, et chacune des émissions se concentre sur l'une de ces facettes. L'auteur de *Saint François d'Assise* s'est intéressé aux chants d'oiseaux dès l'adolescence mais, dit-il, vexé de son ignorance, il a pris des cours auprès de spécialistes sans que ses capacités de reconnaissance dépassent une cinquantaine d'espèces françaises, ce qui est beaucoup et très peu.

S'il a une prédilection pour la fauvette ou la grive musicienne, admirable soliste (qui peut improviser des solos d'une heure si le coucher de soleil l'inspire), il faut l'entendre évoquer le rossignol : « *C'est un chanteur très brillant - je ne vous dis pas que c'est un compositeur -, un grand ténor qui a une grande vélocité, une grande virtuosité, un timbre excessivement frappant, fier, noble et brillant. Il a des qualités d'acteur : il fait des volte-face (...), il passe brusquement d'une attitude de plainte, ou de regret ou de reproche, à une attitude de gloire ou de triomphe.* »

Quand il utilise un chant d'oiseau dans ses œuvres, Messiaen le situe

dans son contexte avec ses compagnons d'habitat, avec les couleurs, les parfums qui l'entourent, et cela retentit sur la forme. Après avoir pratiqué celles du plain-chant ou de la métrique grecque, « *j'en suis venu à penser que les plus belles de toutes les formes étaient celles qui suivent la marche vivante des heures, du jour et de la nuit ; et où peut-on les étudier davantage que loin des villes, dans la campagne au milieu des oiseaux ?* »

Comment enseigner, dans ces conditions ? « *Ma conception, reconnaît-il, n'est bonne que pour moi.* » Ses cours étaient basés sur l'étude des textes du passé mais, surtout, de l'élève : « *Ils ne me suivent pas du tout, c'est moi qui les suis !* », s'exclame-t-il.

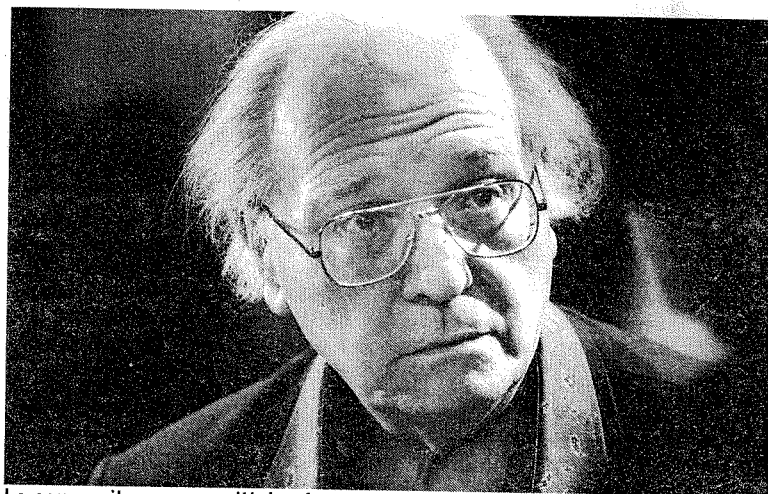
Organiste pendant quarante ans à la Trinité, Messiaen a suivi avec la même humilité les exigences du culte : plain-chant harmonisé à la grand-messe, pages classiques et romantiques à la messe de 11 heures, ses propres œuvres à la messe de midi et des improvisations aux vêpres. Sa *Messe de la Pentecôte* pour orgue seul en est issue, mais il n'a rien composé sur des paroles du culte. Car, pour lui, « *il n'y a qu'une musique vraiment religieuse, car détachée de toute intention extérieure : c'est le plain-chant* ». Ses *Petites Liturgies de la présence divine* sont destinées au concert.

Enfin, sur le sanctuaire de l'île de Miyajima, au Japon, Messiaen est intarissable d'admiration fervente devant « *ce temple shinto rouge, blanc et or en deux parties : devant lui, il y a la mer bleue, et dans la mer bleue, il y a le torii, qui est une porte ouvrant sur l'invisible, sur un temple qu'on ne voit pas. Il y a donc le vrai temple, construit par les hommes puis, en face, il y a la porte donnant sur l'autre temple, qui n'est pas construit, qui est celui de la main de Dieu* ».

Gérard Condé

■ Du lundi au vendredi 20.50 FRANCE CULTURE

Hommage à Messiaen



Le compositeur aux multiples facettes. SUZIE MAEDER/LEBRECHT/RUE DES ARCHIVES